

LA POUSSÉE DU "CLOUD COMPUTING" JUSTIFIE DE NOUVEAUX INVESTISSEMENTS. C'EST CE QUE CROIT NICOLAS LEROY-FLEURIOT, PDG DE CHEOPS TECHNOLOGY, 360 SALARIÉS ET DES CLIENTS PRESTIGIEUX COMME YVES ROCHER OU SENOBLE. ENTRETIEN EXCLUSIF.

« Un nouveau Datacenter en Aquitaine ne peut être que rentable »

Cheops Technology est l'une des pépites de la filière informatique aquitaine. Reconnue internationalement, elle compte 360 salariés au service de clients prestigieux (Altadis, Yves Rocher, Cultura, Senoble...). Son chiffre d'affaires s'est élevé à 65,6 M€ en 2010-2011. Cotée en Bourse, « spécialiste des Datacenters » comme l'affirme son slogan, elle s'épanouit depuis juillet 2009 dans la zone artisanale de Canéjan, près de Bordeaux. Son siège social flambant neuf y jouxte un centre de stockage de données inauguré fin 2009 et relié par fibre optique à un site de secours en réplique synchrone.

Organisée en trois divisions distinctes, sécurisation des infrastructures, modernisation technologique et infogérance de production, Cheops Technology veut faire de cette troisième activité la colonne vertébrale de sa croissance. Pour Nicolas Leroy-Fleuriot, PDG du groupe, la poussée du "cloud computing" justifie de nouveaux investissements dans un troisième Datacenter installé à proximité de l'entreprise. Il nous accorde un entretien exclusif.

Quelle est la part de l'activité d'hébergement de données dans l'activité de Cheops Technology ?

« L'hébergement compte pour 10% mais tire l'activité du groupe. En 2011, cela a représenté 100% de la croissance de Cheops qui s'élevait à 10,8%. Nous pensons qu'en 2013, l'hébergement représentera 25% du chiffre d'affaires. La division Infrastructure décline au profit de cette "infogérance à distance", ou "cloud computing".

« Le cloud est à la mode, c'est vrai, mais c'est aussi une rupture technologique comme on en avait plus connu depuis les années 90 et l'apparition du client-serveur. C'est un outil de variabilisation des coûts pour une entreprise. Quand elles ont besoin d'un système d'information fiable et performant, donc de ressources humaines réactives 24h sur 24 et 7 jours sur 7, cela revient très cher ! L'externalisation du système d'information (SI, *ndlr*) apparaît comme une alternative logique et stratégique. Une entreprise sur cinq externalise ainsi la gestion de son SI... et ce sera bientôt deux sur cinq. La montée en puissance des applications en

cloud computing accélère la tendance. »

Comment définissez-vous cette notion de « variabilisation des coûts » ?

« Notre métier en matière de Datacenter est de vendre de la puissance de traitement de données, de la capacité de stockage de ces données et un niveau de disponibilité pour le client. Lui a besoin de puissance de traitement au moment où il sollicite son système d'information. Pas avant, ni après.

« Notre client Cultura, par exemple, a besoin de beaucoup de puissance à Noël. À l'inverse, le laboratoire vétérinaire mondial Ceva Santé Animale, qui a son siège à Libourne, en a moins besoin à cette période de l'année. On transfère donc la puissance de traitement des données. Le client ne finance pas un service tout au long de l'année alors qu'il n'en a pas besoin. Il paye en fonction de l'usage. »

Quelle est votre capacité de stockage actuellement ?

« Le nouveau Datacenter de Canéjan va

Une zone d'activité Datacenter ouvrirait en 2013

Une étude de préfiguration d'une zone d'activité Datacenter sur la métropole bordelaise vient d'être menée sous l'égide de l'Adeiso (1). Elle est soutenue par le Conseil Régional d'Aquitaine. Il ressort que les besoins en hébergement de données sur Bordeaux sont réels et urgents. Le cloud computing induit des volumes de données à héberger toujours plus importants, un enjeu stratégique pour nombre d'entreprises ou d'institutions. Le potentiel économique du projet apparaît ainsi incontestable, au point

que le plan de développement proposé dans l'étude prévoit une rentabilité du projet dès la première année, pour un investissement initial de 3 M€.

Ce datacenter renforcerait les entreprises établies sur les métiers de l'hébergement à valeur ajoutée, et favoriserait l'émergence de nouveaux projets innovants autour des métiers d'Internet, de l'hébergement, du Cloud Computing... Il renforcerait aussi l'attractivité régionale par la création d'un service à valeur ajoutée, à seulement deux

heures de train de Paris (en 2016)

Autre point fort, la mobilisation d'entreprises du secteur de l'informatique qui souhaitent voir ce projet réalisé dès 2013. Plusieurs investisseurs et partenaires potentiels se sont déjà fait connaître, dont Cheops Technology.

(1) Association des professionnels aquitains de l'informatique et de l'électronique.

Pour toute information : ijankowski@adeiso.com et www.adeiso.com

pouvoir se développer encore pendant 6 ans, au moins. De ce côté-là, on est tranquille. Le problème vient plutôt d'un contexte local : on évoque l'arrivée à saturation, fin 2012, du Datacenter de SFR à Bordeaux Lac. Cela va provoquer de la demande et justifier, selon nous, la construction d'un nouveau Datacenter dans le territoire. »

Les hébergeurs de données sont plutôt installés en région parisienne. Pourquoi choisir l'agglomération bordelaise pour vos Datacenters ?

« Cette proximité permet une réactivité très forte pour la réplication des données. Nos deux Datacenters, le principal et celui de secours, sont connectés par deux boucles de fibre optique de 25 kilomètres chacune. Nous avons fait ce choix car au-delà de 50 kilomètres de distance, la mise à jour

de l'information d'un site à l'autre serait plus lente et la sécurité moins bien assurée.

« Si nous investissons dans un troisième Datacenter, il faudra qu'il soit situé dans un rayon maximal de 50 kilomètres. Ainsi, on se couvre de tout risque. Le client demande cette proximité. Il ne veut plus recourir à des services à l'étranger pour des questions de sécurité, mais aussi pour des raisons juridiques : pour la protection de leur propriété intellectuelle, les entreprises préfèrent relever du droit français. Cheops a envisagé de construire un Datacenter en Suisse, car le pays a la volonté de se développer dans le numérique et aide les entreprises à s'installer.

« De même, nous internationalisons l'entreprise avec une implantation dans la Silicon Valley. Mais dans tous les cas, ces

projets ne sont pas concurrents de l'idée de bâtir un nouveau Datacenter en Aquitaine. »

Sous l'égide de l'Adeiso, une démarche collective s'engage pour construire un Datacenter dans l'agglomération bordelaise (lire encadré). Qu'en pensez-vous ?

« Nous y sommes favorables et sommes engagés dans ce projet collectif. Notre seule réserve est qu'il doit voir le jour rapidement et réunir un nombre limité d'acteurs privés : deux ou trois maximum. Sinon, nous construirons seuls notre Datacenter. Que nous soyons propriétaires intégralement d'un nouveau Datacenter ou seulement locataires de murs ne change rien à notre modèle d'affaires. L'important est que le service émerge dans le territoire, car il ne peut être que rentable ! »

■ *propos recueillis par suzanne galy*